Bibliothèque cantonale Sion

Jeudi 2 Mars 1905 — Le numéro : 5 centimes — 3 année — № 26

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	11.—	5.50	3.—

Le « BULLETIN OFFICIEL » est joint en supplément au prix de **1 fr. 20 par an.**

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50 cts.		
Réclames	40 cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de **10** lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces.— Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

RHUMATISME

J'ai souffert pendant plusieurs mois de **rhumatisme musculaire,** de **douleurs violentes** et de **raideur** qui me gênaient extrêmement et m'empêchaient de me vêtir seul. En 1900 j'ai eu l'idée de m'adresser à la Policlinique privée de Glaris qui a eu la bonté de m'indiquer par lettre des moyens faciles et simples de me guérir. J'ai suivi ses instructions et suis tout-à-fait remis à présent, je ne ressens même plus les changements de temperature, qui autrefois rendaient mes souffrances intolérables. Ma guérison date déjà de 3 ans. Maules, Ct. Fribourg, le 21 septembre 1903. Joseph Michel. ☛ Le soussigné certifie véritable la signature ci-haut de Joseph Michel, Vuadens le 21 septembre 1903. Louis Moret, juge de paix. ☛ Adresse : **Policlinique privée Glaris,** Kirschstrasse 205, Glaris.

CHOCOLAT SUCHARD
TOUJOURS LE MEILLEUR
POUR CUIRE ET POUR CROQUER.

Contre l'Anémie
Faiblesse et
Manque d'appétit
essayez le véritable
COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ
(Marque des «2 palmiers«
30 ANS DE SUCCÈS ☛ 10 diplômes et 22 médailles.
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2.50 et 5.

Vin blanc
de raisins secs
à **Fr. 20 —**
les 100 litres

Vin rouge
(garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs)
à **Fr. 27 —**
les 100 litres

pris en gare de Morat contre remboursement. — Analysé par les chimistes. — Fûts à dispositions. — Echantillons gratis et franco,
288 **OSCAR ROGGEN, MORAT**

EL. PÆRLI, BIENNE
CHAUFFAGES CENTRAUX
de tous systèmes
Eau chaude, Vapeur à basse pression etc.

Offre plus favorable
il n'y en a pas !
Chaussures réelles, solides et bon marché
achète tout le monde très avantageusement chez
H. BRÜHLMANN-HUGGENBERGER à Winterthour

antoufles pour dames, canevas, avec 1/2 talon	No. 36—42	Fr. 1.80
Souliers de travail pour dames, solides, cloués	„ 36-42	„ 5.50
Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis	„ 36—42	„ 6.50
Souliers de travail pour hommes, solides, cloués	„ 40—48	„ 6.50
Bottines pour messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides	„ 40—48	„ 8.—
Souliers de dimanche pour messieurs, élégants, garnis	„ 40—48	„ 8.50
Souliers pour garçons et fillettes	„ 26—29	„ 3.50

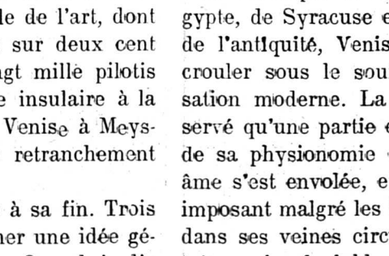
De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.
☛ **Envoi contre remboursement — Echange franco** ☚
☛ **450 articles divers. Le catalogue illustré sera envoyé à toute personne qui en fera la demande** ☚ à 3005 q. Z 252

Peschier & Cie 14, Croix d'Or, 14. **Genève**
Chances Egypte tirage 15 mars Gro lot **50.000** fr. fr 2
Chances lot Turcs tirage 1er avril Gro. lot **600.000** fr. fr 2.50
Derniers Liège tir. 8 mars 100.000 fr 1,25
Der. valenciennes tir. 15 m. 150.000 fr. 1.25
Demander nos statuts de nos associations.
212 tirages par année, petites mensualités. Grandes chances de gains, débours insignifiant. 301

En 2-8 jours
les *goîtres* et toutes *grosseurs au cou* disparaissent: 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoîtreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit tout aussi rapidement *bourdonnements* et *dureté d'oreilles,* 1 flacon **fr. 2.20.**
S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

L'emplâtre Rocco ordonné par les médecins, guérit toutes les **affections rhumatismales.** — En vente dans toutes les pharmacies au prix de 1 fr. 25.

Pour accordage de Pianos 292
S'adresser à
Meinrad Mosoni, Sierre



Attention
mérite la **combinaison de valeurs à lots autorisées par la loi** que **chacun** peut se procurer contre payements mensuels de fr. 4 5,8 ou 10 ou au comptant, auprès de la maison soussignée. — Lots principaux de **fr. 600.000, 300.000 200.000, 150.000, 100.000 75.000 50.000 25.000 10.000 5000 3000** seront tirés et les titres d'obligations seront remis successivement à l'acquéreur.

Pas de risque, chaque obligation sera remboursée pendant les tirages présents ou ultérieurs.

Les prochains tirages auront lieu: 15 FEVRIER, 20 FEVRIER, 10 MARS, 1 AVRIL, 15 AVRIL, 20 AVRIL, 1 Mai, 15 MAI, 15 JUIN, 20 JUIN. 30 JUIN. 10 JUILLET

Les prospectus seront envoyés sur demande gratis et franco par la
Banque pour obligations à primes
à BERNE 281

Cuisine Populaire
Rue du Grand-Pont
Sion
Restauration à toute heure
Bonne cuisine
Prix très modérés
Se recommande 286
B. Zumoberhaus

HUG, Frères & Cie — Bâle
Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse

offre le plus grand choix de
musique et d'instruments
Pianos, Harmoniums, Violons, Guitarres, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.
Conditions avantageuses. —Médailles d'or 1901
Demandez nos catalogues. 58.

SOCIÉTÉ
DES
Usines de Grandchamp et de Roche
à GRANDCHAMP
PRÈS 253
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX
CIMENT MIXTE (Rochite)
CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL
A
GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN
3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS
DE CHAUX ET CIMENT POUR LES
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Châtelard, etc., etc.

(*) Feuilleton de la *Feuille d'Avis* 9

Mon voyage à Venise

Par SOLANDIEU

PREMIERE PARTIE

Les allées qui entourent le théâtre s'emplissent de monde, les petits vapeurs ramènent les Vénitiens dans la métropole, le Lido disparaît dans les brumes de l'Adriatique, tandis que Venise assoupie projette sur la lagune, les lumières multicolores de ses quais et les silhouettes fantastiques de ses vieux palais.

Et la Reine de l'Adriatique s'endort au murmure doucement berceur de la lagune.

Adieu Venise

Non, pas adieu, vieux palais magnifiques,
Mais au revoir, en des temps plus heureux,
Quand la chaleur et les affreux moustiques
Auront quitté vos frontons somptueux.

(*) *Reproduction interdite*

J'y reviendrai quand les hôtels modernes
Auront quitté les antiques palais,
Quand, dans la nuit, vénitiennes lanternes,
Vous suspendrez vos feux aux mâts des quais.
Non pas adieu, mais au revoir Venise!
En te quittant, je sens mon cœur frémir.
Quelle âme n'aurais-tu pas conquise.
Qui donc a dit: Voir Venise et mourir!

Le vapeur qui fait le service de la place St-Marc à la station du chemin de fer glisse silencieusement sur les flots, nous passons sous le «Rialto»; une dernière fois je jette un regard d'adieu aux mirifiques palais du Canal-Grande, aux dômes de St-Marc que je ne reverrai peut-être jamais! Cette pensée jette le trouble dans mon âme, et c'est le cœur gros que je vois disparaître les rives enchanteresses de la noble cité qui semble s'engouffrer dans la mer.

Venise s'évanouit comme une superbe vision, dans la brume, nous traversons le Pont des Lagunes, véritable merveille de l'art, dont les quatre kilomètres reposent sur deux cent vingt-huit pilliers et quatre-vingt mille pilotis et qui, en reliant la mosaïque insulaire à la terre ferme ,permet d'aller de Venise à Meystre en chemin de fer, par le retranchement de Malghera.

Mon voyage en Italie touche à sa fin. Trois jours m'ont suffi pour me donner une idée générale de la patrie des doges. Quand je dis générale, j'entends aussi superficielle, car c'est pour voir Venise que je suis venu, et non pour l'étudier dans ses organes intimes, ni dans les rouages multiples de ses institutions politiques et sociales. La vue de la place St-Marc et du Canal-Grande auraient suffi à satisfaire mon désir et à légitimer mon voyage. Or, j'ai vu plus que cela, et si la vie vénitienne m'a permis, en si peu de temps, de ne voir que sa surface, ce que j'ai recueilli sur le corps tangible de l'illustre cité, sur sa situation, ses rues, ses places, ses nombreux édifices, me laisse une idée bien arrêtée à l'égard du Venise que l'on m'avait dépeint et de celui que j'ai trouvé, et ce qu'il m'en reste, je l'avoue sans détours, comme sans forfanterie, n'est ni de l'enthousiasme ni de la déception, mais bien un sentiment d'intime satisfaction d'avoir vu l'une des villes les plus belles et les plus justement célèbres non seulement de l'Europe, mais du monde entier.

A l'exemple d'Athènes, d'Alexandrie d'Egypte, de Syracuse et d'autres villes fameuses de l'antiquité, Venise a vu sa splendeur s'écrouler sous le souffle niveleur de la civilisation moderne. La Venise antique n'a conservé qu'une partie encore notable, il est vrai, de sa physionomie originelle, mais sa vieille âme s'est envolée, et, dans son sein, toujours imposant malgré les âges, bat un cœur rajeuni, dans ses veines circule un sang nouveau; les trésors incalculables de son glorieux passé sommeillent dans ses antiques monuments comme autant d'immortels souvenirs, et pour rappeler à la postérité les temps fameux d'une époque à jamais disparue. Mais ce qui reste de la Reine des Mers est encore si beau que Venise aura longtemps encore la faveur des amis de la nature et des arts, et qu'un cataclysme seul, tel que l'engloutissement des îlots qui la composent, par les flots de la mer, serait capable de lui enlever sa prodigieuse vogue et son incomparable prestige.

Espérons que cette éventualité ne se produira jamais.

DEUXIEME PARTIE

Le retour

COIRE

Le meilleur moyen de ne pas trouver le temps long en chemin de fer, c'est de partir le soir et de dormir en voiture jusqu'à l'arrivée à destination.

A six heures j'avais quitté Venise par un direct qui me déposa à Milan à onze heures et demie. Le lendemain, dans l'après-midi, j'étais à Coire.

La ville épiscopale grisonne regorgeait d'étrangers. Peu d'endroits ,dans la vieille Rhétie, se prêtent d'ailleurs mieux que la ville romanche au sport si moderne du tourisme. Admirablement assise au pied du Piz Okel, à l'entrée du Schanfiggerthal qu'arrose la Plessur, point de rayonnement des routes alpestres du Splugen, du Bernardin, du Julier et de l'Albula, l'ancienne « Curia Raetia Prima » des Romains était fatalement appelée à devenir l'un des principaux centres d'excursions de la Suisse pittoresque. Point de départ pour le Prättigau, l'Oberhalstein et l'Engadine, Coire a vu passer dans ses murs des visiteurs de presque toutes les nations. C'est à son heureuse situation qu'elle doit sa vogue, son rapide développement, sa remarquable édilité et sa grandissante prospérité. Son excellent climat ,sa superbe flore et ses richesses archéologiques lui réservent de prime abord l'élite des voyageurs, gens de sciences et de lettres, qui sont sûrs d'y faire ample moisson de découvertes du plus haut intérêt.

Comme toutes les villes d'étrangers, Coire a changé rapidement d'aspect. Sa physionomie primitive est toute circonscrite dans le vieux quartier épiscopal, sur les flancs de « Mittenberg», le dôme ou cathédrale de St-Lucien, sévère construction de style roman, appartenant au VIIIme siècle et renfermant de forts beaux tableaux de Dürrer, d'Holbein, de Kranach, de Stumm et d'autres peintres suisses demeurés célèbres.

(A suivre au prochain numéro)

Solandieu

Les Poètes valaisans

HONNEUR AUX BRAVES!

Dédié aux ouvriers du Simplon

Salut! Héros de paix, Vainqueur de la Nature,
Pour triompher, combien de force il vous fallut!
Homme, frêle roseau, chétive créature,
Qui dompte l'élément, noble ouvrier, salut!
Des sommets inconnus, les rocs insurmontables
S'élevaient entre nous et nos frères voisins,
Hier, ces rocs géants semblaient infranchissables
Et seul l'aigle en sondait les monts et les ravins.
Aujourd'hui, sous le pic sont tombés les obstacles,
A travers le granit, les chemins sont ouverts,
Travail et Volonté, ce sont là vos miracles
C'est à vous qu'appartient désormais l'Univers.
Pour arracher au roc un plein droit de passage
Durant six ans, lutteurs, vous avez combattu.
Heureux nous saluons le glorieux message
Qui nous apprend enfin que vous avez vaincu!
Mais il ne nous dit pas toute votre souffrance
Toutes vos privations d'air et de liberté,
Votre héroïque élan, votre mâle endurance
Et devant le danger, votre noble fierté.
O frères valeureux, nous aimons votre exemple,
Il fait bondir de joie et tressaillir nos cœurs,
Et d'un suprême orgueil notre regard contemple
L'ouvrage de vos mains baigné de vos sueurs.
Dans ce siècle naissant, teinté de décadence,
Votre œuvre, travailleurs, fera mentir le sort,
Longtemps vos descendants diront votre vaillance,
Vous qui cent fois pour une avez bravé la mort.
Dans ce noir souterrain long de vingt kilomètres
Plus d'un lustre durant, vos pics ont retenti,
Mais d'esclaves enfin vous devenez des maîtres
Le rôle ,maintenant, se trouve interverti.
Privés du doux soleil, privés de la lumière,
Pendant deux mille jours, vous avez vécu là,
Dans l'horrible fracas, l'haleine meurtrière,
De ce gouffre béant que votre sang scella.
Salut à vous, Héros! C'est pour vous que la Gloire
De ses divines mains a tressé des lauriers!
Sur les champs de bataille est-il une victoire
Qui ressemble à la vôtre, ô braves ouvriers!
Non certes, non jamais. Pour servir la Patrie,
A côté des canons c'est des bras qu'il nous faut.
«Lutter pour le travail, la paix et l'industrie,
«Et du Progrès toujours s'élancer à l'assaut!»
Tel est notre objectif, telle est notre conquête,
Nous les fils de Jésus, l'humble enfant d'Israël.
Le jour qui vient de luire est un grand jour de fête,
Il honore à jamais les descendants de Tell,
Leurs frères transalpins, nés dans la Péninsule,
Les efforts réunis des deux nobles Nations;
L'union fit la force en ce travail d'Hercule,
Et servira d'exemple à nos générations.
Honneur et gloire à vous, les pionniers du Génie,
Il est à vous le monde, à vous l'immensité!
C'est vous qui répandez la force et l'harmonie
Dans la Nature inerte et dans l'Humanité!

Ce 27 février 1905 SOLANDIEU

Bulletin du jour

Le repos hebdomadaire en France — La situation intérieure de l'empire russe — Conflit entre la Suède et la Norvège — La presse et le rapport sur l'incident de Hull

On prépare en ce moment en France une réforme très importante en faveur des employés et des ouvriers: nous voulons parler de la proposition de loi, adoptée il y a quelque temps par la Chambre, et tendant à établir le repos hebdomadaire. Cette proposition a été l'objet d'un examen très approfondi, fait par une commission sénatoriale. Voici brièvement résumées quelques unes des raisons qui, selon le rapporteur de la Commission, militent en faveur de la réforme.

«Des repos périodiques d'une certaine durée, en dehors de ceux qu'il peut prendre au cours de la journée, sont nécessaires à l'homme qui travaille pour réparer ses forces physiques et intellectuelles.

Dans la plupart des nations civilisées, le repos du dimanche est obligatoire, et dans la libre Angleterre, il est l'objet des prescriptions les plus anciennes; de nombreux édits et ordonnances imposent le repos du dimanche.

Mais si le repos du dimanche est consacré en France par la religion et les habitudes, il n'y en a pas moins de nombreux établissements qui, par suite de nécessités commerciales, des besoins mêmes du public, travaillent et font travailler le dimanche:

C'est le jour où les habitants des campagnes viennent faire leurs acquisitions au bourg, à la ville; c'est le jour où, dans les grands centres, les travailleurs font leurs achats.

Le dimanche comme les autres jours, les établissements d'alimentation, bouchers, boulangers, charcutiers, épiciers, pâtissiers, ont à satisfaire aux besoins de leur clientèle, puis encore les cafés et les restaurants.

Certains établissements, à travail continu, ne ferment pas le dimanche: forges, hauts fourneaux, hôtels, établissements de bienfaisance, administrations publiques, postes et télégraphes, chemins de fer.

Un grand nombre de travailleurs, ouvriers et employés, dans ces différents établissements ne jouissent donc pas d'un repos qui est indispensable à leur santé, et aux joies de la vie de famille.

Une loi est donc indispensable pour édicter l'obligation d'accorder un jour de repos par semaine, aux ouvriers et employés, afin que ceux-ci aient la liberté de disposer de ce jour comme ils l'entendront.

Ce jour sera-t-il fixé au dimanche? Il n'est pas probable que la future loi le dise d'une manière absolue; mais, lorsqu'elle interdira aux chefs d'établissements de faire travailler leur personnel plus de six jours, les patrons ne manqueront pas de donner le repos le même jour à leurs employés; et ce jour sera certainement le dimanche.

* * *

La situation intérieure de l'empire russe demeure excessivement grave; et devant l'attitude toujours menaçante des grévistes, le gouvernement étudie activement les projets de réformes. M. Yermoloff, ministre de l'agriculture a soumis samedi au tsar un rapport sur les difficultés de l'heure présente. Ce rapport fait ressortir la nécessité absolue qu'il y a d'adopter incessamment des mesures radicales pour éviter une révolution, et déclare en terminant que la première de ces mesures serait la création d'une Constitution copiée sur le modèle d'une autre nation occidentale. Une dépêche de St-Pétersbourg dit que l'empereur s'est déclaré convaincu de la justesse des conclusions du ministre et a rédigé ensuite un rescrit à l'adresse de M. Bouliguine, ministre de l'intérieur, l'autorisant à convoquer une assemblée représentative, à l'effet d'élaborer une nouvelle Constitution qui accorderait au peuple une plus large part dans le gouvernement. C'est là une grosse nouvelle; mais il ne faut pas trop se réjouir encore de ses conséquences; car l'avenir nous préparera de nombreuses déceptions.

Tandis qu'à St-Pétersbourg, on travaille à améliorer la situation, en Pologne, la révolte s'accentue. Des rumeurs très inquiétantes circulent. On annonce que les paysans commenceraient à se joindre aux ouvriers grévistes:

«Dans les milieux bien informés, dit une dépêche de Varsovie, ce fait est considéré comme très alarmant pour la situation politique».

On craint de graves conséquences, car les paysans sont au nombre de sept millions. Dans de nombreux endroits les paysans se livrent à la violence; incendient les boutiques, pillent les débits d'alcool et commettent d'autres désordres encore.

A toutes les misères de la Russie, sont venues s'ajouter dernièrement de sanglants drames de races dans la province du Caucase à Batoum et à Bakou. Il y a là des Tatars, des Turcs, des Arméniens, des Juifs et. tous gens qui ne peuvent absolument pas vivre en bonne harmonie et que le régime centralisateur russe a astreint aux mêmes lois. Les Tatars et les Turcs, ennemis nés des Arméniens, les persécutent. Ces derniers plus faibles sont forcés par les circonstances de frapper dans l'ombre. Le Russe vient et prétend par la violence faire taire les animosités. C'est ce qui a donné lieu à une violente crise qui vient de surgir; et que les autorités russes ont de la peine à étouffer malgré les forces militaires envoyées dans la région. Actuellement les horribles massacres, qui ont jonché de cadavres les rues de Bakou, ont cessé; mais le commerce et l'industrie sont paralysés et la sécurité de la vie n'est pas encore assurée.

* * *

Le conflit que nous avons signalé, il y a quelque temps, entre la Suède et la Norvège devient chaque jour plus aigu. Le peuple norvégien est très surexcité: il réclame la séparation immédiate. On propose déjà comme futur premier ministre de la Norvége le célèbre explorateur Nansen.

Les journaux annoncent que chaque jour de grandes manifestations patriotiques ont lieu à Christiania et dans les principales villes du pays. Tout cela est de bien mauvais augure; la Suède et la Norvège auraient cependant tout intérêt à rester unies.

* * *

— On est content et on n'est pas content — des conclusions formulées par la commission internationale d'enquête chargée d'établir les responsabilités dans l'incident de la mer du Nord: les journaux anglais sont complètement satisfaits; ils déclarent que ces conclusions sont une victoire pour l'Angleterre; par contre les Russes auraient voulu qu'elles aient renfermé des dispositions écartant catégoriquement les responsabilités de l'amiral Rodjestvinsky. Pour les Russes, maintenant comme avant, il devait y avoir des torpilleurs ennemis parmi les bateaux de pêche anglais; ils ne sont donc pas très contents, mais ils se résigneront tout de même au verdict.

La presse japonaise estime qu'en cherchant à concilier toutes les susceptibilités, on est tout juste parvenu à les froisser toutes — ce qui n'est pas tout à fait vrai puisque les Anglais sont contents — elle ajoute que le Japon a lieu de se plaindre, car la question de la présence des torpilleurs n'est pas réglée.

Il est fort difficile de contenter tout le monde, et la conférence de Paris n'en a pas moins fait bonne besogne.

CONFEDERATION

Postes

Les recettes de l'administration des postes pour 1904 se montent à 42,450,090 fr. et les dépenses à 39,070,000 fr. Les recettes sont supérieures de 1,586,403 fr. et les dépenses de 1,865,077 fr. à celles de 1903.

Les recettes ont dépassé de 404,004 fr. les prévisions budgétaires et les dépenses sont inférieures de 785,560 à ces mêmes prévisions.

L'excédent net pour 1904 se monte à 3,337 mille 604 fr., soit 178,674 de moins qu'en 1903.

Militaire

Voici la répartition des officiers d'état-major dans le I corps d'armée au 16 février 1905:

Corps d'armée: colonels Audéoud et de Pury; lieutenant-colonel Quinclet.

I division: lieut. colonel de Meuron, capitaine Bardet.

II division: lieut. colonel de Wattenwyl, capitaine Fonjallaz.

I brigade inf.: major Zeerleder; II brigade: capitaine Vuilleumier; III brigade: capitaine Fazy; IV brigade: capitaine Chavannes.

XVII brigade (L): major Perrier.

St-Maurice: capitaine Delessert.

Emigration

Le courant d'émigration dans les pays d'outre-mer a de nouveau diminué en 1904; le nombre des émigrants passe de 5817 à 4818.

C'est Berne qui de tous les cantons fourni à l'émigration le plus fort contingent (969) Viennent ensuite Zurich (690), Tessin (558) Bâle (302), St-Gall (301) Neuchâtel (242).

VALAIS

Le Simplon et la presse

La «Feuille d'Avis» a noté, dans son édition de lundi, quelques appréciations des journaux suisses et français, relatives à la traversée du Simplon. Il nous paraît du plus haut intérêt de continuer ce petit voyage à travers la presse, car les articles publiés sur l'achèvement du tunnel ont une valeur historique. Plus tard, chacun pourra les consulter avec la plus grande satisfaction:

Le **Neuchâtelois** regrette qu'on ait oublié de tirer le canon et de sonner les cloches à Berne, le 24 février: «On attend pour cela, dans la ville fédérale, le percement du Lœtschberg; mais il est pénible de constater que Berne oublie trop facilement qu'elle est la ville fédérale et qu'à ce titre elle ne devait pas passer sous silence l'évènement qui s'est produit le 24 février.»

Le «Neuchâtelois ajoute:

«Le Simplon est assurément une œuvre de paix. Et cette idée a été énoncée avec un grand bonheur dans les télégrammes adressés par M. Ruchet, président de la Confédération ,au roi d'Italie et à M. Giolitti. Ils parlent une langue qui n'est pas absolument celle du protocole, une langue chaude et vibrante. C'est, en effet, quelque chose d'autrement plus grand qu'un anniversaire de prince ou tel autre événement protocolaire, que l'Italie et la Suisse occidentale célèbrent aujourd'hui.

Le Genevois

Quelques millions! et voici une montagne, laquelle semblait comme un géant invincible se rire de l'atteinte des hommes; aujourd'hui, soumise à l'énergie patiente, au travail obstiné d'un roseau «de plus faible de la nature», mais qui est «un roseau pensant».

Jamais le mot de Pascal ne paraît plus saisissant que dans des circonstances où la fragile et périssable créature humaine se heurte au bloc rébarbatif de la pierre éternelle. La pensée lucide est là, qui vainc la rude et inerte matière. C'est une marque d'orgueil chauvin que de dire: le mot «impossible» n'est pas français. La vérité est plus haute, plus universelle: le mot «impossible» n'est pas humain. Nous avons le témoignage de grandes choses accomplies par les hommes du temps passé; les hommes modernes ont fait davantage. Ils ont, Prométhées victorieux, ravi le feu du ciel; ils ont pénétré jusqu'aux entrailles de la terre; ils se sont glissés sous les montagnes qui paraissent devoir les écraser implacablement de leur poids et de leur volume... Ils tenteront, ils réaliseront plus encore, toujours plus....

Gazette de Genève

La réalisation complète et entière de cette formidable œuvre de progrès est pleine de promesses pour l'avenir.

Lorsqu'une des principales voies d'accès au Simplon sera exécutée, notre joie sera sans égale. Le percement de la Faucille s'exécutera aussi un jour.

La Suisse

Sous le titre «les titanesques Pygmées»:

De même qu'à Gœschenen, sans doute, un modeste monument à Brigue perpétuera la mémoire de ceux qui succombèrent à la tâche, de ces modestes travailleurs, sans qui rien de ce qui se fait, rien de ce qui se crée n'existerait aujourd'hui. Les calculateurs de Chéops eurent beau tracer les arêtes des pyramides leur édification exigea la vie de centaines, de milliers d'esclaves.

Mais quand demain, les express, luxueusement éclairés, dans un ronflement sonore, à une allure de cent kilomètres à l'heure, emporteront les voyageurs à travers la montagne, quand, après avoir plongé dans le souterrain, sur les bords du canal de Naters, ils reverront le jour dans les plaines lumineuses de l'Italie, peut-être bien consacreront-ils quelque exclamation enthousiaste au génie des ingénieurs modernes. Aucun d'entre eux sans doute, ne daignera accorder une pensée à ces humbles qui furent les fourmis laborieuses, les termites merveilleux de cette œuvre de Titans.

* * *

Les journaux italiens saluent avec un grand enthousiasme la percée du Simplon:

Il Secolo de Milan

La percée du Simplon est un des plus grands triomphes de la civilisation moderne: elle unit la Suisse, la France et tous les pays de l'Europe occidentale à l'Italie, et représente un avantage économique immense pour le transport des passagers et le transit des marchandises.

Le Giornale di Roma fait l'historique du passage du Simplon et rappelle qu'en 1650 Gaspard de Stockalper, seigneur du Valais fit élever sur ce passage un hospice pour y recueillir les voyageurs.

La **Tribuna** se réjouit de l'achèvement du tunnel et fait ressortir les nombreuses difficultés auxquelles s'est heurtée l'entreprise dans l'exécution des travaux.

* * *

Les journaux français déplorent amèrement l'attitude passive du gouvernement en face de la question du Simplon:

La Patrie

On sait que M. Couyba doit interpeller prochainement le ministre des travaux publics sur les mesures qu'il compte prendre pour sauvegarder les intérêts français menacés par le percement du Simplon.

Nous avons demandé au distingué député de la Haute-Saône de nous dire quels sont les arguments dont il se propose de tirer parti à la tribune.

— Il ne faut pas se dissimuler, nous a-t-il répondu, que la prospérité de Marseille décroîtra sans doute d'inquiétante façon aussitôt que sera achevée la construction de la ligne qui passera sous le fameux tunnel de vingt kilomètres, c'est-à-dire, vers le mois de septembre. Au contraire, le trafic de Gênes deviendra de jour en jour plus considérable, parce que grâce au percement du Simplon, le grand port italien pourra accaparer le mouvement de transit par la voie ferrée des Pays-Bas, de l'Angleterre et d'une certaine partie de l'Allemagne au xrives de la Méditerranée.

La distance qui sépare les pays que je viens de vous citer de la grande mer intérieure ira, en effet, sans cesse diminuant. Ne prête-t-on pas à nos voisins, l'intention de relier l'Alsace au Simplon, par une nouvelle ligne, aussi directe que le permettra la configuration géologique des régions traversées? Il importe donc d'établir sans retard un service direct d'Anvers à Marseille, de placer cette dernière ville à une distance moindre du port belge que ne le sera Gênes dans un avenir prochain.

Le meilleur moyen évidemment, serait de faire suivre aux marchandises expédiées du Nord l'itinéraire Hirson, Saint-Dizier, Gray, Labarre, Arc-Senans, Saint-Amour et Lyon. Malheureusement les localités de Labarre et d'Arc-Senans ne sont reliées l'une à l'autre par aucune ligne directe. C'est l'établissement de ce tronçon de voie ferrée, dont la longueur ne dépassera pas seize kilomètres, que j'ai l'intention de demander à la Chambre. Les intérêts français sont gravement menacés par le percement du Simplon; au mal qui va frapper notre industrie et notre commerce, il existe un remède, celui que j'indique; j'espère que le ministre des travaux publics n'hésitera pas à l'employer.

L'Action

La Suisse romande voulant communiquer directement avec l'Italie, les Vaudois pensèrent d'abord s'adresser à la France pour obtenir le percement du Simplon et présentèrent le nouveau tunnel comme une espèce de revanche française. Ils persuadèrent Gambetta, qui demanda à la Chambre de voter cinq millions pendant dix ans pour faire le tunnel du Simplon. — La commission de la Chambre des députés ne sut pas prendre de décision. Elle soumit le projet à une étude approfondie sous prétexte qu'il y avait une autre percée des Alpes en perspective: le percement du Mont-Blanc.

C'est ainsi que le Simplon a été percé sans notre concours. N'ayant fourni aucune subvention ,nous n'avons pu imposer aucune condition ni pour le présent, ni pour l'avenir. Si nous avions su, au moment opportun, fournir, non cinquante millions peut-être, mais une dizaine, nous aurions certainement pu réserver aux lignes françaises et en particulier à celle qui suit la rive savoyarde du Léman, une partie d'un trafic que la Suisse est, aujourd'hui entièrement maîtresse de gêner pour ses horaires ou ses tarifs.

Dans la question qui se pose actuellement, des voies d'accès françaises au tunnel purement italo-suisse du Simplon, puissions-nous ne pas commettre, à force d'indécision, de nouvelles fautes, tout-à-fait inexcusables et de fautes d'avenir.

Mais pourquoi parler de fautes possibles? La faute est déjà commise, énorme, grossière. Le Simplon est percé. Il sera livré à l'exploitation dans six mois et nous n'avons rien fait, ni sur nos canaux ni sur nos voies ferrées pour réduire jusqu'à leur minimum les désavantages et accroître jusqu'à leur maximum les avantages qui résultent pour la France de cette nouvelle route à travers les Alpes.

La dépêche de Toulouse

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler brièvement l'histoire du nouveau tunnel, car elle est pour nous un enseignement précieux. C'est en effet, un Français, le comte Aurien de la Valette ,qui, dès 1852, après trois années d'études préliminaires, avait démontré que le Simplon était la voie la plus directe et la plus facile pour relier les deux versants des Alpes.

La première concession accordée à une compagnie française, date de 1853. Le 20 juin 1870 d'après la subvention allemande accordée au Saint-Gothard ,le corps législatif examina une demande de subvention de 40 millions pour le Simplon; la guerre survint et tout fut remis en question.

En 1873, le projet fut repris. Cent vingt-trois membres de l'Assemblée nationale signèrent une pétition en ce sens: mais, en 1880, le nouveau projet n'était pas encore venu en discussion. Gambetta s'y intéressa à son tour; à son instigation, cent quatre députés demandèrent pour l'entreprise du Simplon un crédit de cinquante millions, réparti sur dix années. M .Loubet, rapporteur, conclut dans le sens le plus favorable, mais la commission élue retarda les études, parce qu'il y avait alors un autre projet de percement du Mont-Blanc.

Enfin, en 1882, après une dernière tentative faite par la Suisse auprès de la France, le projet fut définitivement oublié.

C'est alors que se constitua ,en Suisse, la compagnie du Jura-Simplon et, n'ayant pu s'entendre avec nous, la Suisse s'entendit avec l'Italie, et cette grande voie de communication, qui aurait pu être faite par nous, a été faite contre nous. Il ne faut point se dissimuler, en effet, qu'aucun remède ne sera assez efficace pour paralyser l'action du Simplon. En admettant même qu'un raccordement de Frasne à Vallorbe, ou de Lons-le-Saulnier à Genève attire sur les réseaux français une partie du trafic du Simplon, il n'en est pas moins certain que le Sud-Est français ressentira les conséquences désastreuse de la nouvelle situation; et la circulation de la nouvelle ligne, en paralysant le trafic de la vallée du Rhône ,et en faisant de Milan l'aboutissant direct de tout le trafic de l'Europe centrale, consacrera, au profit de Gênes, la déchéance de Marseille.

Au tunnel du Simplon

La fête de la rencontre des galeries du Simplon est fixée éventuellement au 21 mars.

On mande d'Iselle au Vaterland que le professeur Rosenmund a procédé à la vérification de l'axe du tunnel du Simplon.

Il a constaté que les deux galeries se prolongeaient exactement. Il n'y a aucune erreur, ni dans la hauteur, ni dans la longueur, ni dans la largeur. La longueur est de un à deux mètres plus courte qu'on ne l'avait prévu.

Cette différence qui était de trois mètres pour l'Arlberg et de huit mètres au Gothard est encore inférieure à la limite de l'erreur que M. Rosenmund avait annoncé être susceptible de se produire, en raison de la limite de perfection des instruments dont les ingénieurs disposent dans leurs mensurations.

L'information du «Vaterland» offre un autre intérêt. Elle établit que l'aération et le refroidissement du tunnel à la rencontre des galeries sont tels que les vérifications ont pu y être pratiquées en toute sécurité, et que par conséquent aussi, le travail peut être dès maintenant repris sans aucun danger pour les équipes à l'avancement.

Les victimes du travail

On écrit du Gondo que le percement du Simplon a fait deux victimes. On sait déjà que M. Grassi, représentant de l'Entreprise à Domo d'Ossola ,est décédé subitement à la sortie du Tunnel, à la suite d'une congestion cérébrale. M. Bianco, inspecteur du gouvernement

italien, sorti indisposé, est mort samedi soir. M. Chiaverio, surveillant des travaux aux chemins de fer fédéraux, est aussi malade, mais sans danger apparent. Plusieurs voyageurs ont aussi été incommodés, mais sans suites fâcheuses.

A la Chambre italienne, un député, M. Cottafari ,exprime ses regrets de la mort des ingénieurs Grassi et Bianco, victimes du triomphe du travail qu'est le percement du Simplon. M. Pozzi, sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, s'associe à ces regrets. Le président de la Chambre dit qu'il transmettra aux familles des deux victimes du travail, les condoléances de la Chambre.

* * *

Pendant la durée du percement, deux ouvriers ont perdu la vie à l'avancement sud. En outre, 15 ouvriers sont morts, accidentellement dans la galerie méridionale. De ces 15 accidents, cinq seulement sont dus à des causes impossibles à prévoir. Les autres proviennent de l'inobservation des règlements.

Du côté nord, il y a eu 24 morts accidentelles. Au total, 41 accidents mortels.

Il est intéressant de rappeler à ce propos que la construction du tunnel du Hauenstein, sur la ligne d'Olten à Bâle, a coûté bien davantage de vies humaines. Ce tunnel, achevé en 1857, a une longueur de 2,495 mètres. A un moment donné, l'incendie du boisage d'un puits suivi de l'éboulement de celui-ci, causa la mort de 70 ouvriers. Une vingtaine d'autres travailleurs trouvèrent encore la mort pendant le sauvetage.

Lettre d'Algérie

(Correspondance particulière)

Le mauvais temps — Il neige à Alger— Superstition des indigènes — Date mémorable.

Alger le 23 février 1905

Le mauvais temps s'est mis de la partie en Algérie; et les étrangers qui viennent chercher à Alger, l'incomparable soleil méridional, ont été bien déçus ces derniers temps, car depuis une quinzaine de jours, la pluie ne cesse de tomber. Malgré cela, les hôtels regorgent de monde; chaque semaine, les vapeurs des compagnies Nord-Deutscher-Loyld, de la White Star Line et de la Générale Transatlantique apportent de nouveaux contingents de touristes.

Ceux qui débarquèrent le mardi 20 février furent témoins d'un phénomène très rare, qui mérite bien d'être signalé: la neige qu'on avait déjà vue à Alger pendant une journée de janvier, a fait de nouveau son apparition au grand étonnement de tous. C'était une vraie cataracte de grêlons, de neige fondue, le tout agrémenté d'un froid très vif et inconnu jusqu'ici dans la région — 2 degrés; ce que les Algériens appellent une température sibérienne

C'est un vrai phénomène dont les Arabes ne connaissent pas beaucoup d'exemples dans leur climat. Il est à noter que pareil fait ne s'est pas renouvelé depuis 25 ans.

Une température aussi anormale a produit des effets très fâcheux sur le moral des populations dans certaines localités de l'Extrême sud algérien, où les indigènes sont encore plongés dans le fanatisme musulman le plus exalté.

A la vue de ce prodige, ces derniers s'enfermèrent hermétiquement dans leur «gourbi» — habitation indigène — et se répandirent en lamentations, adressant des prières au tout-puissant Allah et à son prophète Mahomet. Ils étaient persuadés, ces pauvres diables, que c'était la fin du monde ou tout au moins un châtiment de Dieu.

Mais bientôt ils purent constater combien étaient exagérées leurs craintes.

Cette journée ne marquera pas moins une date mémorable sur leur calendrier: on en parlera longtemps en Algérie. Plus tard, les enfants d'aujourd'hui, pour compter leur âge, se reporteront à l'année de la neige.

Si quelque chose d'ailleurs a dû laisser un souvenir ineffaçable aux témoins de l'évènement extraordinaire, c'est l'aspect insolite du paysage qu'ils sont habitués de voir illuminé de la vive clarté du soleil africain et qui s'est trouvé comme par enchantement recouvert d'un blanc manteau hivernal épais de cinq centimètres. Les mystiques mosquées et les riants hôtels d'Alger coiffés d'un bonnet de neige comme des huttes d'Esquimaux, voilà qui n'était certes pas banal. Pour un jour les Algériens ont pu se donner l'illusion de se trouver plus près du pôle que du tropique.

Heureusement, au moment où je vous écris, le temps s'est remis au beau; et d'Alger, on peut admirer le beau et rare spectacle qu'offrent les montagnes de la Kabylie sous leur blanc manteau. H. S.

Foire de Sion du 4 mars 1905

Vu l'existence de la fièvre aphteuse dans deux localités, la foire de Sion du 4 mars prochain est renvoyée à une date qui sera fixée ultérieurement. (Communiqué)

* * *

Sierre

La foire de Sierre de lundi 6 courant est également renvoyée pour le même motif au 27 mars.

Etat civil de Sion

NAISSANCES

1. Teytaz Germain Maurice de Maurice, d'Hérémence — Sermier Francis Marcelin, de Marcelin, d'Arbaz — Grandjean Francis, de François de Fribourg. — Meyer Guillaume Ls Joseph, de Joseph de Sion — Duc Marie Adeline de Pierre Augustin de Lens — Cadis Emile Jean César de François, de Pallanza (Italie) — Hugon Gabrielle Anna de Léon de Sion — Tarantola Marie Rose de Laurent de Pontremoli (Italie — Sartorio Charles de Paul de Doccio (Italie) — Allet Louis Henri Marie d'Henri de Sion et Loèche-ville — Gay Joséphine de Camille, de Finshauts et Salins — Robyr Oswald Louis Auguste de Victor, de Montana — Quaglia Luc. Gabrielle de Quintin de Lestegno (Italie) — Voula Rosa, de Louis de Chambaus (Italie) Frachebourg Léonie d'Ernest de Vionnaz.

MARIAGES

Balet Edouard, du Mont sur Lausanne et Barman, née Gillioz Maria Thérèse de Verossaz Müller Alexis de Reckingen et Germanier Alphonsine de Plan-Conthey.

DECES

Reichenbach Edouard de Sion 8 mois. — Stalden Antoine de Salins, 44 ans — Bohler Olga Marguerite de Kandergrund (Berne 5 mois — Grand Catherine, née Tscheinen de Loèche-ville 48 ans. — Gay Séraphin Bernard de Finshauts 2 mois — Udry Charles-de Vétroz, 50 ans — Mouthon Antoinette, d'Antoine de Sion 17 ans — Wolff Marc de Sion 28 ans — Donazollo Jean Marie d'Ardon 77 ans — Roulet Joseph Marie de Conthey 57 ans — Rey Marguerite née Guérold de Lens 68 ans — Rde Sœur Catherine Schmidt, de Teschel 34 ans — Nessier Pierre de Münster 80 ans — Pralong Euphrosine née Carron de Salins 76 ans — Brantschen Henri de St-Nicolas 6 mois — Terretaz Marie Albertine de Bagnes 15 ans — Beerli Jean de Dussonanz Thurgovie 71 ans — Gay Joséphine Alice de Finshauts et Salins 3 jours.

Chemin de fer

Dans sa séance de mardi matin, le Conseil fédéral a approuvé le projet général de construction du chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey.

Venthône

Carnaval et les élections! il y a de quoi inspirer la farce; mais il est certaines blagues dont on ne saurait complimenter les auteurs; telle, par exemple, celle relative à une prétendue soirée musicale à Venthône qu'un facétieux correspondant nous annonçait pour dimanche.

Théâtre national

Nous devons à l'amabilité de M. Louis Thurler, un des meilleurs écrivains de la Suisse romande, la bonne fortune d'offrir aux lecteurs de la «Feuille d'Avis» la délicieuse cantate **La Légende du Tilleul de Fribourg** dédiée aux experts chargés de décider du sort de ce vénérable souvenir de la bataille de Morat. Que le distingué auteur reçoive ici l'expression de notre reconnaissance.

(Voir en 4me page)

LA DEPUTATION

(Reproduction interdite).

On ne parlait ce matin-là que du président Prabé auquel les sacrements avaient été administrés la veille. Et malgré l'incroyable constitution du moribond, chacun s'étonnait de le savoir encore de ce monde.

Cela me fit songer que j'avais peut-être eu tort de ne lui faire aucune visite depuis sa maladie et, pour la première fois, j'eus la conscience du vide moral qui allait se former autour de ma vie. Dans ces bourgades écartées, les hommes d'un certain éclat intellectuel sont aussi rares qu'intermittents, et je pressentais que, cette fois, la vie commune à Saint-Laurent allait perdre la plus grande part du charme que lui savait donner ce magistrat instruit, sociable et bienveillant. On comprendra donc que sans rapports d'étroite intimité, ou d'intérêt matériel, je l'eusse profondément estimé, ne fût-ce que pour cette haute loyauté, ce tact et cette finesse qui séduisaient jusqu'à ses adversaires. Isolé de lui par une trentaine d'années d'âge, je savais que ses débuts politiques avaient été orageux et passionnés. Mais il passait pour s'être brusquement assagi, au point de devenir méconnaissable. En sorte que je n'avais jamais connu, quant à moi, que le paysan affiné dont tout Saint-Laurent se montrait honoré.

Comme ces réflexions se pressaient dans ma mémoire, j'étais arrivé tête baissée devant la maison du malade, une de ces demeures en vieux style du pays, construites moitié en maçonnerie, moitié en bois, où l'on pénètre par une cuisine aux murs noircis et vernis par les dégagements des fortes résines du mélèze. Avec un petit sentiment de timidité, je gravis l'escalier extérieur et j'entrai dans la première pièce, éclairée par l'ouverture du panneau supérieur de la porte.

— Le pauvre est bien bas, me dit une voix attristée; mais, puisque c'est vous, venez... Plusieurs fois, dans ses moments de délire, il a prononcé votre nom... Pourquoi ne lui ferions-nous pas ce plaisir?

Celle qui parlait ainsi en sanglotant était la fille du magistrat, Anne-Marie, une haute gaillarde, aux cheveux d'un blond de filasse, à la face criblée de taches de rousseur, un peu noueuse de charpente, mais respirant cette merveilleuse santé montagnarde de laquelle semblent s'exhaler toutes les sèves des prairies, des champs et des forêts alpestres. Sous son affliction, je la devinais un peu flattée de me voir chez eux. Elle m'ouvrit une porte qui laissa rôder une lueur blafarde sur le fourneau-potager où chantait une casserole d'eau chaude, et je traversai une grande chambre solitaire et triste pour pénétrer dans une autre plus exiguë, à laquelle des carrés de calicots tendus devant les petites fenêtres tamisaient la clarté du jour. Je marchais sur la pointe des pieds avec cette discrétion religieuse qui s'empare de nous quand nous pénétrons chez un malade.

— Papa!... Monsieur Robert! déclara la jeune fille.

Le dôme élargi du duvet se souleva, avec lenteur, le profil blêmi du magistrat s'esquissa au bord du creux de l'oreiller, tandis qu'une main jaunâtre soulevait la couverture et rampait doucement vers le bord du lit en sollicitant le contact de la mienne. Alors, d'une voix faible, le moribond me dit, sans essayer de soulever la tête:

— Vous êtes bien bon d'être venu. J'allais vous faire appeler.

«M'appeler!» avais-je bien compris?... Mais quelle aurait bien pu être la raison d'une telle préférence?

Après un de ces repos prolongés que font ces malades de qui une simple parole suffit à épuiser les forces, il reprit:

— Il me semble que ça vous étonne... je comprends un peu... Hier je me suis confessé.. mais confessé pour de bon.. et non pas comme je l'avais tant de fois fait depuis trente-cinq ans...

Malgré ces pauses un peu régulières, il en avait trop dit; un nouvel arrêt fut nécessaire, tandis que tout ébahi, je m'impatientais de plus en plus.

— Attendez, me dit-il enfin... Anne-Marie! Prends la «channe» du demi-pot et va nous tirer de celui du petit tonneau au coin, derrière le «tablas» tournant.

— Mais vous n'allez pas boire de vin, papa!

— Va quand même, c'est peut-être le dernier plaisir que je te demande.

— Et le médecin? papa! objecta Anne-Marie les paupières gonflées.

— Le médecin ne se mêle que du corps; ceci est pour me redonner de l'âme...

— Et ceux de la parenté, que diront-ils?

— Ceux de la parenté... Mais c'est à toi que j'ordonne, non pas à eux!... Est-ce qu'à l'heure du départ pour le grand voyage, on n'aurait pas droit au coup d'étrier?

— Ne parlez pas comme cela, papa!... Mais c'est affreux! dit la jeune fille, qui fondit en larmes tout en se résignant à décrocher la channe et à sortir.

— Alors, voilà, reprit-il, je me suis confessé. Seulement... voyez-vous, les prêtres ne reçoivent pas nos secrets de la même manière que les autres hommes... Trop habitués... vous comprenez...

Je ne comprenais absolument rien, attendu que je persistais à me demander ce qu'il me voulait avec cette confession. Il poursuivit:

— J'ai besoin.. C'est drôle... j'ai besoin, en outre, de me confesser à un homme ordinaire... plus semblable à moi... à quelqu'un qui se sente maître du secret que je veux lui confier... et, comme personne autre ne serait capable d'en peser les mobiles et d'en dégager l'horreur, j'avais besoin de vous...

Il disait cela d'un accent solennel, en paraissant recouvrer ses forces par degrés, car il parlait maintenant avec une certaine aisance: ses dernières phrases avaient pour ainsi dire défilé sans soubresaut. Néanmoins, il dut prendre un nouveau repos, durant lequel du dehors la voix d'Anne-Marie monta vers la fenêtre:

— Il veut du vin à toute retouche. Que pensez-vous? Si je savais qu'il soit fait de lui, je céderais.

Ayant compris qu'elle s'attardait ainsi en hésitant, le malade fit un mouvement. Je le vis se raidir et, comme impatienté de cette résistance, se glisser à bas du lit, s'avancer en décrivant un S, arracher le carré de calicot, puis ouvrir et crier devant le groupe stupéfait des commères, d'un ton qui n'admettait pas de réplique:

— Ne dirait-on point que je n'en récolte pas une goutte à la vigne!

La fenêtre fut refermée. Je l'avais saisi sous le bras pour l'aider à regagner sa place où il dut, cette fois, prendre plusieurs minutes pour souffler, pendant lesquelles la jeune fille apporta le vin en sanglottant et en laissant passer par l'entrebâillement de la porte ces mots du docteur qui était à la cuisine:

«Que voulez-vous? ce dernier effort va l'achever; autant lui céder...»

Anne-Marie ayant posé la channe et les deux coupes de bois d'arole sur une table poussée près du lit, le moribond lui expliqua:

— A présent, je veux être seul avec M. Robert; prie tout le monde de sortir, même le médecin, et je te consigne à la porte.

Et, s'étant dressé sur son séant, en bon Valaisan que le vin ranime et qui ne saurait vraiment faire de confidence sans la présence de la channe, ce vénérable et discret témoin, le président Prabé avala deux bonnes gorgées. Puis il aborda le récit suivant:

* * *

«C'était l'an des bons vins, c'est-à-dire 18.. Toutes les fois que quelqu'un avait dit: «Ah! «cette année il est crâne bon!» et un autre s'empressait de conclure: «Les élections ne pouvaient tomber mieux».

«A Saint-Laurent, le président de la commune, qui était en même temps député, était mort depuis peu, au moment où vinrent les élections du Grand Conseil. C'était un Chandelard et vous savez peut-être que Chandelards et Prabés avaient de tout temps passé pour les deux familles les plus importantes de Saint-Laurent. Or, cette fois, les Prabés entendaient ressaisir par moi, le rôle prépondérant qui, depuis les jeunes années de celui qui venait de mourir, avait détourné au profit des Chandelards. Toutes les distinctions usitées dans la localité étaient, en effet, dévolues à l'une ou à l'autre de ces deux familles et, comme l'opposition rouge n'avait pas encore éclos dans notre dixain, le prétexte de cette rivalité devait s'alimenter sans cesse d'une foule de griefs ou de rubriques.

«Deux ou trois fois, le grand chef, le Manitou, comme il avait été baptisé, était monté tout exprès de la capitale et avait fait appeler à la cure les représentants des deux maisons rivales. Les Prabés, longs, secs, bruns, arrivaient en foule, comme pour tâcher d'en imposer davantage; les Chandelards, eux, entraient égrenés comme des capucins au chœur, tous en cheveux et barbe couleur brique, la casquette à la main.

«Là, on s'alignait le long des parois, ceux-ci d'un côté, ceux-là de l'autre, comme de peur de se mêler; les enfants de chaque camp debout derrière les chaises offertes aux votants. Par respect pour l'autorité, on finissait par trinquer, ce qui n'engageait à rien, malgré les compensations dont le grand Manitou arrachait la promesse aux plus forts du moment en faveur des vaincus. Au reste, tout en se parlant et en trinquant, pas plus les uns que les autres n'auraient consenti à perdre de vue les fait qui avaient jalonné les origines de cette âpre rivalité. Une Chandelarde, un peu sur l'âge, irritée contre un Prabé qu'elle avait lorgné et qui s'était marié finalement avec une autre, s'était ingéniée, durant les foins des mayens, à lui faucher une jambe net, au-dessus de la cheville. Plus tard, à la sortie d'une cave du vignoble, par une nuit noire de carême, ces Prabés avaient assailli deux Chandelards à coups de gourdins. Et, plus récemment, dans une guerre à coups de pierres entre enfants sortant de l'école, un petit Chandelard avait éborgné un petit Prabé, mon arrière-grand-père.

*En vente à la librairie Julien, Genève

(A suivre) Louis COURTHION

ETRANGER

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Une nouvelle grande bataille

De grandes opérations sont actuellement engagées autour de Moukden. Sommes-nous à la veille d'événements décisifs en Mandchourie? Les combats signalés par les dépêches dans la partie orientale du front deviennent de plus en plus sérieux par l'acharnement de la lutte et par l'importance des forces engagées.

Les Japonais ont marché à l'attaque des positions russes; protégés par la formidable artillerie de Nodgi, ils ont forcé le général Kouropatkine à un mouvement de retraite sur ses défenses principales.

La manœuvre japonaise se dessine très clairement. L'aile droite de l'armée du maréchal Oyama, le corps de Kuroki, tente de déborder l'aile gauche de Kouropatkine constituée par l'armée de Linievitch.

ANGLETERRE

FIANÇAILLES PRINCIERES

La «Circulaire de la Cour» d'Angleterre annonce les fiançailles de la princesse de Connaught, avec le prince Gustave-Adolphe, duc de Scanie, fils aîné du prince héritier de Suède et Norvège, et petit-fils du roi et de la reine de Suède et Norvège.

La «Circulaire» ajoute que le roi d'Angleterre a donné son approbation à cette union.

Ainsi vont se trouver alliées les Saxe-Cobourg d'Angleterre avec les Bernadotte de Suède. La fiancée est, en effet, la nièce du roi Edouard VII, son père, le duc de Connaught, généralissime de l'armée anglaise, étant frère de ce souverain. Elle est née à Bagshot-Park, le 15 janvier 1882.

Le fiancé, futur roi de Suède et de Norvège, est né à Stockolm le 11 novembre 1882. Il est l'arrière petit-fils de Bernadotte, qui fut appelé à régner sur la Suède, après avoir été maréchal de France.

RUSSIE

MAXIME GORKI EN LIBERTE

Le correspondant du «Journal» mande de St-Pétersbourg le 27:

L'écrivain Gorki est libéré.

* * *

A dix heures et quart, lundi soir, Maxime Gorki qui paraissait un peu pâle, mais assez bien portant, est arrivé à la gare de Moscou où l'attendaient sa femme, son fils aîné, son petit garçon et quelques amis.

Avant que le train qui devait l'emporter partit, il embrassa hâtivement sa femme et ses enfants, et après avoir serré la main de ceux qui l'entouraient, il monta dans son compartiment. Il n'y eut aucune manifestation lorsque le train quitta la gare, car, seuls, les intimes de la famille avaient été prévenus de la mise en liberté.

Maxime Gorki était arrivé à la gare dans une voiture fermée qui avait quitté, inaperçue, la forteresse des Saints-Pierre-et-Paul; deux agents de police en civil l'accompagnaient

Au cours d'une courte interview, la femme de l'auteur a déclaré que la police avait refusé d'accéder à la demande qu'elle avait formulée que son mari fût autorisé à passer la nuit, dans sa maison à Pétersbourg, et qu'en conséquence, il avait été décidé de se rendre à Riga chez des amis.

Comme Gorki quittait la cour de la forteresse, pour aller voir sa femme, il fut de nouveau arrêté par un fonctionnaire du bureau chargé de veiller à la sécurité de l'empire et de l'Etat.

Après qu'il eut attendu pendant plusieurs heures ,on l'informa qu'il ne lui serait pas permis de retourner chez lui et qu'il serait déporté. On ne lui dit pas qu'on l'emmènerait, on ne lui dit même pas qu'il lui serait permis de voir sa femme et sa fille avant son départ. Sa femme était en larmes; elle savait que son mari avait été mis en liberté; elle savait aussi qu'il avait été arrêté de nouveau. Mais les fonctionnaires de la police ne voulaient pas lui dire pour quelle raison, ni lui donner aucune information.

A la fin cependant, ils se laissèrent toucher et dirent à Mme Gorki d'aller à la gare de Moscou; elle s'y rendit avec ses deux fils et un moment après, son mari arriva en voiture, accompagné des deux agents de police en civil.

LA PESTE AUX INDES

La mortalité due à la peste décroît légèrement aux Indes.

Trois millions de personnes ont péri depuis le commencement de l'épidémie. On signale toutefois encore 30,000 cas, dont le 90 pour cent est mortel.

DEPECHES

MATIERES EXPLOSIVES

St-Pétersbourg 1. — On a découvert, dans Mangina-Slovodana, un faubourg de Moscou, un dépôt de revolvers, de bombes et de dynamite.

Onassure que l'assassin du grand-duc Serge serait un artificier; son nom est encore inconnu.

* * *

EN POLOGNE

Lodz 1. — Les ouvriers des abattoirs et les typographes viennent de se mettre en grève; ces derniers pour la troisième fois.

* * *

TAMPONNEMENT

Milan, 28. — Cette nuit, l'express allant de Cannes à Vienne, a tamponné, en gare de Rogaredo, un train de marchandises.

La machine de l'express a été renversée, et trois wagons du train de marchandises ont été brisés.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, tous les voyageurs sont indemnes et ils ont pu continuer leur voyage dans un autre train organisé sur place.

Nouvelles maritimes de l'Agence **ZWILCHENBART** à Bâle

Représentant L. Veuillet St-Maurice.

Le paquebot français «La Bretagne» parti le 18 février du Havre, est arrivé le 26 février à New-York.

Petite recette de cuisine à la **végétaline**

POMMES DUCHESSE (Entremets sucré)

Faites cuire au four dix pommes de terre. Pelez, écrasez et passez-les en purée, ajoutez gros comme deux œufs de **végétaline**, 4 œufs, persil haché fin, sel, avec une cuillère prenez gros comme un œuf, aplatissez comme une petite galette de 4 à 5 centimètres, farinez et posez-les au fond d'une large casserole où vous avez fait fondre 3 ou 400 grammes de **végétaline** bien chaude, étant colorées, retournez-les et les servez brûlantes.

On peut aussi en faire des boulettes au lieu de les aplatir, les fariner et frire dans de la **végétaline** abondante. Cuites ainsi, elle sont très légères à l'estomac. 165

BILLETS DE VOTATION

sont livrés promptement et à des prix très modérés

par

l'Imprimerie

de la Feuille d'Avis

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Bois de sapin

La papeterie de Bex achète le bois de sapin beau blanc en rondins ou gros quartiers. 280

Adresser les offres au **bureau de la papeterie** de BEX.

LESSIVE PHENIX

le meilleur produit connu pour le blanchissage du linge, auquel il donne **une blancheur éclatante, sans en altérer les tissus, ce qui est prouvé par une expérience de plus de 20 ans.**

REDARD & Cie *Fabricants à MORGES*

Solution de Biphosphate de chaux

des Frères MARISTES de **St-Paul-Trois-Châteaux** (Drôme)
préparé par M. L. ARSAC, pharm. de première classe, à MONTELIMAR (Drôme)

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catharres invétérés, la phtisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et deuxième degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. — Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre la scrofule, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc. et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate prix 3 fr. le demi-litre ; 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits similaires et solutions ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander la notice qui est expédiée franco.

249

Dépôt général pour la Suisse :
J. BOUSSER.
GENÈVE, 108, rue du Rhône 108, GENÈVE.

Vente au détail dans les pharmacies : Ch. Morand, à MARTIGNY-VILLE ; V. Pitteloud F. Bichsel et Xavier Zimmermann, à SION ; Louis Rey, à ST-MAURICE ; M. Carraux. MONTHEY ; Ch. Joris, à MARTIGNY-BOURG ; J.-M. de Chastonay, Sierre et Zermatt

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE
HUMMEL & Cie
Wädenswil & Zurich
Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution
Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.
206

FABRIQUE DE
CHAUX & CIMENTS

Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment
Fabrique de carbonate pour eaux gazeuses, de laine de bois
pour emballer les fruits et pour literie 150
Chaux et Ciments de France et Suisse. — Gyps. — Dalles et Briques en verre. — Produits réfractaires. — Carton bitumé.
Carrelages divers. J. ROD, à Montreux et Villeneuve.

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés ?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires ?

Insérez dans la

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion :

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion :

Imprimerie E. Gessler,
rue de la Dent Blanche.

Petites annonces du Journal et Feuille d'Avis du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque ?

CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc.

CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc. ;

CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc. ;

CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc. ;

CHERCHEZ-VOUS une institutrice une gouvernante, une dame de compagnie, etc. ;

CHERCHEZ-VOUS une cuisinière, une femme de chambre, une aide de ménagère, une bonne d'enfants, etc. ;

INSÉREZ DANS LE
Journal et Feuille d'Avis du Valais
du Valais

S'adresser au bureau du journal, Sion imprimerie Emile Gessler.

RELIURE
Encadrements, Registres
aux prix les plus avantageux
M. TORRENT
SION Rue de la Cathédrale SION

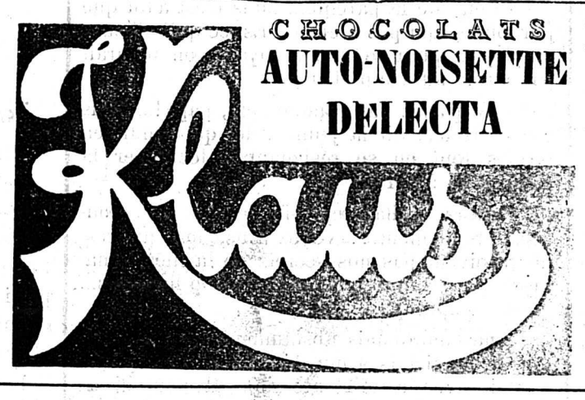
Papéterie à 2 fr.

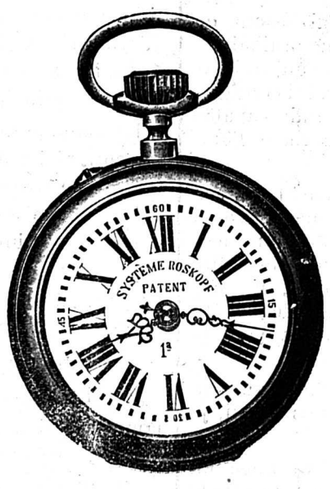
contenant
100 feuilles de papier à lettres,
100 enveloppes,
crayon, porteplume,
bâton de cire à cacheter,
12 plumes d'acier,
gomme à effacer
de l'encre et du buvard. 294

Le tout dans une boîte élégante et seulement pour **2 fr.**

Franco, contre envoi du montant.
5 pièces pour 8 fr.
A. Niederhäuser
fabrique de papier, GRANGES Soleure

CHOCOLATS
AUTO-NOISETTE DELECTA





Ls WERRO FILS
Fabrique d'Horlogerie
MONTILIER, près MORAT

Remontoirs ancres, très solides et bien réglés. Grandeur exacte du dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletinde *garantie* pour *3 ans* — En cas d'accident, rhabillage *gratis* par la fabrique.

Fr. 8.50 en nikel ou acier noir.
« *9.50* « décoré, cadran couleur.
« *15.—* en argent contrôlé et gravé.

Envois franco contre remboursement ou mandat
Direct de la fabrique. 270
Pas d'agents **Pas de dépôts**

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION
vous à
L'IMPRIMERIE
E. GESSLER
SION

ADMINISTRATION DU
Journal et Feuille d'Avis du Valais

Impressions soignées en tous genres
Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc.. etc.

Travail prompt et soigné
Prix modérés Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

THEATRE NATIONAL

La légende
DU
Tilleul de Fribourg

Paroles de LOUIS THURLER

PREMIER TABLEAU

La scène se passe dans les rues de Fribourg emplies d'une foule de bourgeois et de soudards.

VOIX DES CLOCHES DE St-NICOLAS

Boum ! Bin ! Boum ! accourez, courez,
Seigneurs, bourgeois, clercs tonsurés,
Sages prévôts des abbayes ;
Fronts graves, faces ébahies !
Bim ! Les conseils et l'avoyer,
Boum ! d'accord, veulent guerroyer :
Pour le pays, la gloire,
Bim ! boum ! pour la victoire.
Bim ! boum ! Bim ! le butin
L'honneur, le bon droit !.. Bin !!
Vole, soudard, sous ta bannière ;
Ecuyer, tresse la crinière
De ton hennissant destrier ;
Valets, sergents, ménestriers,
Gens de rempart et ceux de garde,
Hommes de pique et hallebarde,
Arquebusiers, coulevriniers,
Artificiers, tambouriniers
Bim ! boum ! le pays vous appelle !
Bim ! boum ! bim, oyez la nouvelle :
Sur son roncin, d'orgueil raidi
S'avance Charles le Hardi !

VOIX DES CLOCHES DE LA MAIGRAUGE

Ding ! din ! don ! Serpente, o Sarine !
Bouillonne au flanc du noir rocher
Tandis qu'une gamme argentine
Tombe de notre blanc clocher ;
Engloutis en tes ondes vertes
Le sapin brisé par l'éclair ;
Nos voix, ding ! don ! din ! montent alertes,
Ding ! din ! don ! din ! dans le ciel clair :
Comme une humble prière
Paisible et débonnaire.
Honneur, gloire et butin
Ne valent qu'un matin.

CLOCHES DE St-NICOLAS

Pour le pays, la gloire,
Bim ! boum ! pour la victoire,
Bim ! bin ! boum ! le butin,
L'honneur, le bon droit... bin !
Bim ! boum ! bin !

CLOCHES DE LA MAIGRAUGE

Oyez l'humble prière
Paisible et débonnaire ;
Honneur, gloire et butin
Ne valent qu'un bon matin !
Ding ! don ! din !

VOIX DU GUET DE LA TOUR DE St-NICOLAS

Midi !... Sous le jour crû, l'orée
Des bois lointains s'anime et luit
D'éclairs d'argent, d'ombre dorée ;
Lente c'est la troupe qui suit
Les longues routes poussiéreuses !
Ecus, harnois, cimiers vermeils !
Pavois, cuirasses merveilleuses
Flamboient comme autant de soleils !

— . . . . . —

Minuit !... sous le ciel calme et sombre,
Là-bas, au pied du noir Jura,
Rouge une lueur monte en l'ombre,
Et paraît marcher sur Morat.

— . . . . . —

Du Bourguignon c'est la troupe sans nombre !!

LEGENDE

Ulli, le jeune apprenti tisserand, brûle du désir de suivre son père au camp de Morat, mais sur les conseils de ce dernier, il continuera à tisser le drap auprès de sa mère, Magdalena la fileuse.

DEUXIEME TABLEAU

A Fribourg

(La scène se passe au quartier de la ville basse dans l'humble logis d'un artisan drapier, le père d'Ulli.)

VOIX DE MAGDALENA LA FILEUSE

Sous mes doigts tremblants
Le fuseau s'effile
En fins cheveux blancs ;
Cependant agile
Mon vieux cœur là-bas
S'envole et s'arrête
Au seuil des combats.

Cours, ô ma navette,

Cours, o ma navette,
Tard jusqu'en la nuit,
Zigzague légère,
Sans heurt et sans bruit
Tandis qu'au loin erre
Mon esprit distrait,
Rêvant de victoire !...

VOIX DU FOYER

Ronronnant son chant discret
Tout près de la vieille armoire
Le chat gris cambre son dos
Et clignote des paupières.
Derrière les blancs rideaux,
Rampant le long de la pierre,
L'humble capucine tord,
Au rebord de la fenêtre
Ses fleurs aux éperons d'or.
Un rayon d'argent pénètre
Dans la chambrette en noyer ;
Rayon vaporeux où danse
La poussière du foyer.

VOIX D'ULLI et de MAGDALENA

Mais nos cœurs sont sans plaisance
Auprès du tant doux foyer.
Ceux qui s'en vont guerroyer
Hantent notre souvenance !

LEGENDE

Ulli ne peut résister plus longtemps au désir belliqueux qui hante ses esprits ; il abandonne clandestinement le foyer et s'enfuit vers Morat.

(Tous droits réservés.)

Louis Thurler.